

La guerre aux punaises est déclarée : l'insecticide de Joseph Henri Vicat (1821-1901)

Patrick Martin - CdR

Depuis quelques années on assiste à une recrudescence des punaises de lit dans toutes les villes des pays développés, peut-être due à la multiplication des échanges internationaux. Des logements privés ou publics, tels qu'hôtels, en sont infestés. Ce sont de minuscules insectes hématophages qui, tels les vampires ou les chauves-souris, se nourrissent exclusivement ou partiellement de sang.



De tout temps l'homme a lutté contre ces parasites en inventant avec plus ou moins de succès des traitements. Ainsi au XVIII^e siècle dans la capitale des Gaules, les *Affiches de Lyon*¹ nous apprennent qu'en 1765 le nommé Vianais débite une eau qui fait mourir les punaises ; il la vend en bouteille & à l'épreuve. Ceux qui voudront le faire appeler en seront très contents : il démonte les lits & les remonte. Son adresse est dans la rue Raisin², maison Chapard, chez le nommé Forest, au troisième étage.

De même : Le sieur Mayer Marcus, natif d'Alsace, arrivé depuis peu dans

cette ville, donne avis au public qu'il a le secret d'une liqueur sans égale qui tue les punaises & fait crever les œufs de ces infectes incommodes. Il produit des certificats de bien des personnes chez lesquelles il a fait des épreuves de ses secrets. Il possède aussi un secret d'une pâte qui détruit pour toujours les rats & les souris. Le sieur Mayer Marcus se transporte dans les maisons ou châteaux où l'on le fait appeler. Il est logé chez les Suisses, au quatrième étage, rue Raisin, en entrant par la place des Jacobins.

La situation doit être préoccupante en cet été 1765 puisque les *Affiches* du 17 juillet consacrent plusieurs lignes de leurs feuilles hebdomadaires paraissant le mercredi à un Remède censé être efficace contre les punaises : On doit cette recette à un fameux médecin qui l'a éprouvée lui-même, & qui l'a communiquée à d'autres qui s'en sont également bien trouvés. Prenez de l'esprit de vin rectifié, & parfaitement bien déphlegmé, une demi-chopine ; d'huile nouvellement distillée, ou de l'esprit de térébenthine, demi-chopine ; mêlez les bien ensemble, & ajoutez-y demi-once de camphre rompu par petits morceaux, il s'y dissoudra au bout de quelques minutes. Remuez bien le tout ensemble, trempez une éponge ou une brosse dedans & frottez-en tous les endroits de votre lit où il y a des punaises ; ce mélange les fera mourir & détruira les œufs, de manière que vous n'en verrez plus. Cette composition qui ne coûte tout au plus qu'une pièce de 24 sols & qui suffit néanmoins pour

frotter un lit tout entier, quand même il fourmillerait de punaises, ne tache & ne salit point l'étoffe du lit, fut-elle de soie & même de damas.

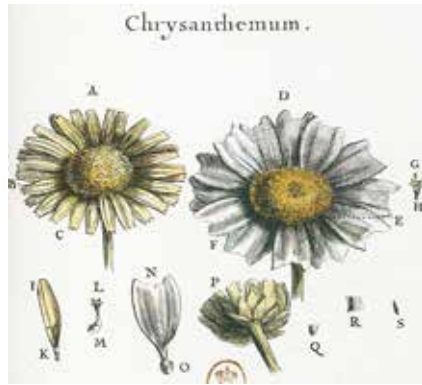
Une véritable guerre aux punaises est déclarée au milieu du XIX^e siècle par un industriel, d'abord lyonnais puis parisien, Joseph Henri Vicat. Il met au point un insecticide révolutionnaire pour l'époque, dénommé « Insecticide-Vicat », qui promet la mort aux punaises. Le produit foudroie également sans pitié les puces, poux, artes, papillons, punaises, blattes, cafards, cricris, charançons, pucerons, etc., tous les insectes des bâtiments ou navires, des appartements, des lainages, des fourrures, des chats, des chiens, de l'homme, et cela sans le moindre danger pour la santé. L'Institut national de la propriété industrielle (INPI) conserve plusieurs de ses brevets d'invention³. Le premier est déposé en 1854 pour une durée de 15 ans, il est dit chimiste et réside alors 16 rue de l'Épée à Lyon. Cet insecticide est un produit organique naturel (non synthétisé chimiquement) à base de pyrèthre, terme désignant plusieurs espèces de plantes de la famille des Astéracées, anciennement nommée poudre de Perse ou poudre du Caucase. Il avait en effet été remarqué depuis très longtemps que le parfum exhalé par les fleurs du pyrèthre, particulièrement celui de Dalmatie, ou du chrysanthème, repousse les insectes. La composition déposée de l'insecticide Vicat est la suivante : 6/10 de chrysanthème, 3/10 de pyrèthre et 1/10 de camphre. Fini le temps où la composition du pro-



Insecticide Vicat
« Mort aux punaises » (1880)



Pyrèthre de Dalmatie
(*Tanacetum cinerariifolium*)



Chrysanthème
Planche de Pitton de Tournefort

S.G.D.G., approuvé par les Sociétés impériales d'agriculture et d'horticulture et la Société de statistique du Rhône et des Bouches-du-Rhône⁶. L'édition parue entre 1866 et 1877 du *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse ne mentionne que Vicat à l'article *Insecticide*. La paternité de l'invention de l'insecticide à base de pyrèthre est à nouveau contestée en 1884 ; d'après le journal *Le Panthéon de l'Industrie*, elle serait due à M. Bouvarel, de Marseille⁷. Alors qui est le vrai « père » de l'insecticide ? Toujours est-il que l'INPI ne conserve aucun brevet d'un nommé Bouvarel. Achille Raverat dans son livre *À travers le Dauphiné* publié en 1861 dira à propos d'une nuit épouvantable passée dans un hôtel de Crémieu : *O illustre Vicat, et toi, son non moins illustre concurrent Bouvarel, si nous avons été munis d'un de vos petits soufflets à poudre insecticide, nous n'aurions pas été forcés de battre en retraite devant ces hordes*

duit, telle celle du sieur Mayer Marcus, était tenue secrète ! La préparation de l'insecticide en poudre consiste à dessécher les fleurs (capitules), les écraser puis à les réduire en poussière. Il semble que Vicat ait été le premier à déposer des brevets et à établir avant 1863 des entrepôts de pyrèthre du Caucase à Tiflis, ou Tbilissi, en Géorgie⁴.

Sa poudre insecticide est contestée en 1857 par un dénommé Bouvarel. Un Lyonnais, Alexandre Glénard, professeur de chimie à l'école de médecine, est consulté en tant qu'expert chimiste dans un procès entre Vicat et Bouvarel⁵. Vicat gagne probablement le procès puisqu'en 1858 Bouvarel fabrique son propre insecticide mais aussi l'*Insecticide-Vicat*, produit breveté

anthropophages, et de leur abandonner une couche dont les draps portaient les traces sanglantes d'un combat acharné !

Un encart publicitaire daté de 1873 précise⁸ : *Vingt-cinq rapports officiels des Académies de Médecine, de Pharmacie, des Sciences, de France, d'Autriche, d'Espagne, d'Italie, d'Amérique, des Sociétés nationales d'Agriculture, d'Histoire naturelle, d'Horticulture, des Conseils d'hygiène publique et de salubrité, etc., etc., confirmés par vingt-cinq années d'expérience, garantissent l'efficacité de l'insecticide Vicat pour la destruction complète des puces, punaises, mouches, cafards, mites, fourmis, chenilles, etc. ; en un mot, de tous les insectes nuisibles à l'homme, aux animaux domestiques et aux végétaux, tissus, fourrures, etc., et son innocuité pour l'homme, le chien, les oiseaux, les plantes, les étoffes, qu'il préserve de parasites.* Vicat a plusieurs concurrents (Burnichon, Willemot, Zacherl à Paris, Mazade et Daloz pharmaciens à Lyon) mais prétend qu'il est le seul inventeur de la poudre insecticide dont la supériorité a été formellement reconnue par les autorités scientifiques dans des séances officielles. Il comprend aussi très rapidement que la publicité peut lui procurer de très sérieux avantages concurrentiels⁹.

Les termes insecticide et pesticide sont parfois employés indifféremment. Cependant un insecticide n'est qu'un type de pesticide propre aux insectes. Un pesticide est utilisé pour repousser ou tuer toute une palette d'organismes

EXPOSITIONS UNIVERSELLES DE 1855, 1862, 1867, 1868, 1872. — 7 MÉDAILLES & MÉDAILLE D'HONNEUR.
EXPOSITIONS NATIONALES, ACADÉMIES FRANÇAISE, AUTRICHIENNE, ESPAGNOLE, ITALIENNE, AMÉRICAINE, SOCIÉTÉS
SAVANTES ET D'ENCOURAGEMENT, 1827, 1833, 35, 39, 1834, 55, 1856, 57, 59, 1860, 62, 65, 12 MÉDAILLES.

INSECTICIDE-VICAT

FOURNISSEUR DE L'ARMÉE, DE LA MARINE, DES HOPITAUX, ETC., LYCÉES NATIONAUX, ÉCOLES VÉTÉRINAIRES
ET ENTREPRENEUR A FORFAIT DANS UNE PARTIE DE CES ÉTABLISSEMENTS PAR MARCHÉS AVEC L'ÉTAT.

Vingt-cinq rapports officiels des Académies de Médecine, de Pharmacie, des Sciences, de France, d'Autriche, d'Espagne, d'Italie, d'Amérique, des Sociétés nationales d'Agriculture, d'Histoire naturelle, d'Horticulture, des Conseils d'hygiène publique et de salubrité, etc., etc., confirmés par vingt-cinq années d'expérience, garantissent l'efficacité de l'*INSECTICIDE-VICAT* pour la destruction complète des *puces, punaises, mouches, cafards, mites, fourmis, chenilles*, etc.; en un mot, de tous les insectes nuisibles à l'homme, aux animaux domestiques et aux végétaux, tissus, fourrures, etc., et son innocuité pour l'homme, le chien, les oiseaux, les plantes, les étoffes, qu'il préserve de parasites.

Prix. — Petit flacon : 0 fr. 50. — Moyen flacon : 0 fr. 75. — Grand flacon : 1 fr. 25. — Grande bouteille : 8 fr. — *Boîtes-Soufflet*, appareil garni de poudre : 0 fr. 50. — *Insufflateur-Vicat*, viché, tout métal, garni de poudre : 1 fr.

Sur ces prix la Maison Vicat accorde la remise d'usage au Commerce.

M. VICAT garantit par sa signature et sa marque de fabrique, apposée sur chaque flacon, l'efficacité et l'innocuité de sa poudre.

Grand dépôt des poudres de pyrèthre en boîtes, en bocaux de kilog. et demi-kilog. et par balles de 100 kilos.

USINES A VAPEUR RUE JULES-CÉSAR (BASTILLE). MAISON RUE SAINT-DENIS, 125 — PARIS.

SUCCURSALES. — LYON, rue Bugeaud, 18. — MARSEILLE, cours Lieutaud, 71. — BRUXELLES, Petite-Rue-des-Bouchers, 12. — LONDRES, 11, Aldersgate street, E. C. — Dépôts chez tous les Epiciers et Droguistes de France et de l'Étranger.

AU VERT PRÉ (MAISON FONDÉE EN 1669). RUE SAINT-DENIS, 125.

jugés nuisibles, dont les insectes, mais aussi les acariens, tiques, champignons, mauvaises herbes, mollusques, rongeurs ou nématodes. On parle alors plus spécifiquement d'acaricide, fongicide, herbicide, molluscicide, raticide (ou rodenticide), nématicide.



Signature en 1879

Vicat invente en 1855 une matière dite *Souricide Vicat* qui détruit rats, taupes et souris, mais ne présente aucun danger pour l'homme, le chien et le chat. Cet appât contient 99 % de chrysalide de vers à soie et 1 % de noix de (illisible). Il réside toujours à Lyon, mais au n°10 de la rue Bugeaud. Il déménage en 1860 au n°18 de la même rue et dépose le brevet des *Fagots Vicat* (des allume-feux ?). Cette même année on le retrouve à Paris, 123 rue Saint-Honoré, où il dépose le brevet d'un appareil contenant et lançant la poudre insecticide, dit *Insufflateur Vicat*. En 1864, il perfectionne son *Insufflateur* et habite désormais 125 rue Saint-Denis. En 1865, nouveau dépôt de l'*Insufflateur Vicat*, appareil propre à lancer poudre, air, fumée, vapeur et liquides ; il est dit chimiste manufacturier. Enfin, il invente en 1868 un produit destiné au nettoyage ou dégrassage des étoffes, dit *Décrasseur Vicat*.

L'insecticide Vicat est déjà célèbre à Lyon en 1856¹⁰. Voici quelques strophes du chansonnier Narcisse Vanhecke chantées au café-concert Le Messenger des Dieux, place des Célestins :

*J'oubliais bien vraiment le plus utile,
Pour le cafard, la souris et le rat,
Pour la punaise et le petit reptile,
N'oubliez pas l'insecticide VICAT.*

Les débouchés de l'insecticide sont énormes, Vicat fournit l'armée, la marine, des hôpitaux, des lycées et des écoles vétérinaires. L'insecticide en poudre est distribué dans différents contenants dont les prix en 1873 sont : petit flacon 0 fr. 50, moyen flacon 0 fr. 75, grand flacon 1 fr. 25, grande bouteille 8 fr. Le produit est dispersé grâce à une boîte-soufflet (0 fr. 50) ou un insufflateur

tout métal (1 fr.) qui sont rechargeables. La poudre de pirèthre [sic] est également vendue en bocaux de 500 g ou un kg et par balles de 100 kg. La publicité (on disait alors réclame) précise que *M. Vicat garantit par sa signature et sa marque de fabrique, apposée sur chaque flacon, l'efficacité et l'innocuité de sa poudre*. Les usines, qui utilisent la vapeur, sont sises rue Jules César, 12^e arr. près de la Bastille, et la maison-mère 125 rue Saint-Denis, 1^{er} arr. Des succursales sont établies à Lyon (18 rue Bugeaud, 6^e arr.), Marseille, Bruxelles et Londres et le produit est en dépôt chez tous les épiciers et droguistes de France et de l'étranger.

Le *Grand Larousse du XIX^e siècle* précise que dans les années 1870 Vicat produit à lui seul plus de 100 tonnes de poudre par an et qu'il est presque en situation de monopole. La production aurait pu être bien plus importante si le pyrèthre avait été utilisé avec succès contre certains parasites de la vigne (cochylis, eudémis, etc.). Mais les premiers traitements furent décevants, sauf à utiliser de très grandes quantités de poudre trop coûteuses, et son emploi fut abandonné. L'idée fut reprise plus tard en Suisse avec le « Savon pyrèthre ».

Plus surprenant on trouve aussi au 125 rue Saint-Denis le siège de la maison *Au Vert Pré*, maison fondée en 1661, qui fabrique de la moutarde. L'usine, également à vapeur, est située à Montrouge. La moutarde, naturelle, forte ou aromatisée, dite supérieure à celle de Dijon (dont le slogan aurait pu être la *Véritable moutarde de*



Paris !) est vendue en pots de faïence ou de verre et en fûts. Du vinaigre aromatique est également vendu en litres et en fûts. On y trouve d'autres produits tels qu'arôme en boules pour colorer les potages, amidons, féculs, pyramides vésuviennes⁴¹, braise chimique, allume-feu, parfumerie. Cette maison existe encore en 1925, aux 9 et 11 rue Jules César (Annuaire du commerce Didot-Bottin).



Pot de moutarde du Vert Pré créé en 1661

Toujours au n° 125 de la rue Saint-Denis est établie une succursale de la *Compagnie chinoise*. La maison-mère est à Canton (Chine), une autre succursale est établie à Marseille, 71 cours Lieutaud. C'est un entrepôt de tous les thés de Chine, en caisse et demi-caisse. On y trouve aussi des petites boîtes, coûtant entre 50 centimes et 8 francs. Cette société est également la propriété de Vicat. Au 77 de la même rue, on peut se procurer le désincrustant Vicat, breveté et médaillé à l'exposition universelle de 1878, employé avec succès dans les principaux générateurs, garantis pour enlever le vieux tartre et préserver de toutes incrustations quelles que soient les eaux employées, le seul qui s'attaque directement au principe tartrique, sans attaquer les chaudières. Dernier exemple de diversification de la société Vicat : sûre de l'efficacité de son produit phare, l'insecticide, elle procure un service, la destruction à forfait payable après succès. Elle est dès 1886 une des

rare sociétés parisiennes à posséder le téléphone ; en 1900 son numéro à 5 chiffres est le 908.55. Ce moyen de communication est infiniment plus pratique et rapide que le télégraphe et surtout les pigeons voyageurs qu'elle utilisera durant le siège de Paris (27.09.1870 - 01.02.1871). Voici une dépêche envoyée de Bordeaux le 30 décembre 1870 adressée probablement au gendre de Vicat, Gustave Roquier : « Roquier|Vicat, 125 rue saint-denis. gustave écrit à gessier attendons réponse, s'il refuse affaire impossible, gustave étant trop occupé actuellement. »¹²

La société Vicat collectionne les récompenses : médailles et mentions aux expositions universelles ou internationales de 1855 (Paris), 1862 (Londres), 1867 (Paris), 1868 (exposition maritime du Havre), 1872 (Lyon), 1873 (Vienne), 1878 (Paris) ; médailles à des expositions nationales, aux Académies française, autrichienne, espagnole, italienne, américaine, à des Sociétés savantes et d'encouragement.

En 1887, Vicat se met en tête de recevoir la Légion d'honneur. Il est impliqué bien malgré lui dans le « scandale des décorations » organisé par le général Caffarel. Mme Limousin, mère maquerelle et relation du général, tente lors d'une rencontre de l'escroquer de 6 000 francs pour le faire décorer. Vicat explique au procès Caffarel qu'il ne lui offrit alors qu'un pot de moutarde, un soufflet et un flacon de sa poudre insecticide ! Cela provoque dans l'assistance une « explosion d'hilarité ». On apprend lors de ce procès qu'il était instituteur et qu'il a donné sa démission pour ne pas servir l'Empire (donc avant le 2 décembre 1852). À l'appui de son dossier, il fait valoir « qu'il était en 1848 au coup d'État et que lors du siège de Paris il faisait partie de commissions. » Malgré toutes ses qualités il ne recevra pas la Légion d'honneur.

Le témoignage en 1878 d'un dénommé Deldos est intéressant¹³ : *J'ai beaucoup connu ce Vicat qui délivre la France de ses « animaux incommodes. » C'était un pauvre bonhomme du Dauphiné. Pendant je ne sais combien d'années, sa femme et lui promènèrent timidement dans les foires des villages*



Soufflet parisien Vicat (Delcampe)

de l'Isère leurs flacons de poudre et leurs petits soufflets. Comment la célébrité leur vint-elle ? Par la blague, par la chanson. Il y a vingt ans, si j'ai bonne mémoire, on se mit à brailler dans tous les cafés concerts de France une chanson cocasse sur l'air de Fra Diavolo. Cela débutait ainsi :

*Voyez dans cette chambre
Ce brave a l'air fier et hardi,
Son soufflet est près de lui,
C'est son fidèle ami !
Tremblez, puces, punaises et moucheron !
Vla Vicat ! Vla Vicat ! Vla Vicat !
L'insecticide Vicat !*

C'était bête, mais dès lors tout le monde connut l'insecticide et son inventeur. Vicat fit fortune, et son père, brave paysan des montagnes dauphinoises, disait à qui voulait l'entendre : Comment ! Vous ne connaissez pas mon fils ? C'est lui qui a inventé la poudre !

Joseph Henri Vicat décède au 9 rue Jules César le 02.02.1901, âgé de 79 ans¹⁴. Son petit-fils, Louis Roquier 32 ans, est témoin au décès ; il est dit industriel demeurant à la même adresse, c'est lui qui prendra sa succession. En 1918, un décret du président de la République l'autorise à adjoindre à son nom patronymique celui de son grand-père. Lui et ses deux fils, Marcel Gustave et Gustave Jean, seront donc désormais nommés Roquier-Vicat. L'acte de décès de Joseph Henri Vicat nous apprend qu'il est effectivement dauphinois puisque natif de Saint-Antoine-l'Abbaye (38). Il est l'époux d'Henriette Clémence Moussy. Les relevés du Centre Généalogique du Dauphiné indiquent que leur mariage a été célébré à Chatte le 15.02.1843¹⁵, il est alors instituteur communal à La

Sône où naît en 1844 leur premier enfant, Joseph Henri Clément qui décède en 1896. Sa fille Henriette Marie Louise, dite plus simplement Louise, naît à L'Albenc en 1846 et épouse en 1866 à Paris 1^{er} arr. Gustave Roquier, négociant, le père de Louis.

Étonnant parcours d'un fils d'agriculteur, instituteur dans l'Isère, chimiste à Lyon, inventeur d'une poudre insecticide et de produits dérivés, auteur de plusieurs brevets, devenu industriel à Paris et fabricant de moutarde qui connaîtra la notoriété ! Il sera surnommé *l'exterminateur providentiel des ennemis de l'homme*⁴. L'insecticide Vicat est utilisé durant la Grande Guerre dans les tranchées, les soldats s'en saupoudrent le corps ainsi que leurs vêtements pour détruire totos et autres vermines. En 1926, la maison Vicat innove à nouveau, à grand renfort de publicité, avec le *Tue-mites Vicat*. Elle présente en 1927, sur l'un des stands publicitaires de la foire de Paris, son nouveau produit, le *Vicalic*, contraction des deux mots « Vicat-liquide », *l'insecticide liquide français qui détruit radicalement les mouches et tous insectes nuisibles*⁹.

Son petit-fils Louis meurt en 1926, ses deux arrière-petits-fils fondent la société Roquier-Vicat Frères. Ils fabriquent toujours en 1938 de la moutarde rue Jules César sous les marques : *Au Vert-Pré, L'Alsacienne, Aux archers de France*. Après la Seconde Guerre mondiale les



Insecticide liquide Vicalic

insecticides de synthèse, dont le fameux DDT, vont supplanter l'insecticide naturel à base de fleurs de pyrèthre, réputé inoffensif pour l'homme et probablement inventé en 1854 par un pauvre bonhomme du Dauphiné.

Tous les Dauphinois connaissent les ciments artificiels Vicat et les carrières de la Porte de France à Grenoble. Bien que le fondateur, Louis Joseph Vicat soit né « en passant » à Nevers (58) en 1786¹⁶, son père militaire y étant alors en garnison, sa famille est originaire de la région de Roybon (38)¹⁷. Les lecteurs de *Généalogie & Histoire* férus de généalogie découvriront grâce aux recherches d'Yves Arrigoni qu'un lien de parenté existe entre ces deux inventeurs dauphinois, Joseph Henri Vicat étant le petit-fils d'un cousin au 7^e degré de Louis Joseph Vicat.

Notes

¹ *Affiches de Lyon, annonces et avis divers*, 29^e feuille hebdomadaire du mercredi 17 juillet 1765, p. 120. Google Livres.

² Actuelle rue Jean-de-Tournes, Lyon 2^e arr.

³ INPI base brevets du XIX^e siècle. www.inpi.fr/fr/base-brevets-du-19eme-siecle

⁴ *Journal des travaux de l'Académie de l'industrie agricole, manufacturière et commerciale*, pp. 238-239, février 1863. BnF-Gallica.

⁵ Rapport de M. Alexandre Glénard daté du 26.01.1857, catalogue BnF. Il s'agit de Benoît Marie Alexandre Glénard (1818-1894).

⁶ *Journal des débats politiques et littéraires*, 20.06.1858. BnF-Gallica.

⁷ Le Panthéon de l'industrie, 23.03.1884. BnF-Gallica.

⁸ *Annuaire-almanach du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration*, Firmin Didot et Bottin réunis, 1873. BnF-Gallica.

⁹ *La Publicité : journal technique des annonceurs*, p. 474 et p. 733, février 1927. BnF-Gallica.

¹⁰ Les nouvelles de Lyon chantées au Café du « Messager des dieux », 1856, BnF-Gallica.

¹¹ Brevet d'invention pris en 1856 par M Elias Weisskopf pour allumer tous les combustibles sans autres accessoires et sans souffler. *Bulletin des lois de la République Française*, vol. 13, 1859. BnF-Gallica.

¹² Recueil des dépêches télégraphiques reproduites par la photographie et adressées à Paris au moyen de pigeons

voyageurs pendant l'investissement de la capitale 1870-1871. BnF-Gallica.

¹³ *Journal de Fourmies*, 28.04.1876. BnF.

¹⁴ AM Paris 12^e arr. Acte de décès n°477 du 02.02.1901.

¹⁵ AD38, Chatte, mariages, coll. départementale (1833-1849) vue 119/207.

¹⁶ AD58, RP Nevers Saint-Martin (1781-1791) vue 144/284.

¹⁷ *L. Vicat, sa vie et ses travaux avec des notes*, Louis Henri Maurice Merceron-Vicat, impr. Allier frères 1903. BnF-Gallica.

Crédits photographiques

■ BnF.

■ Bases de données scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN).

T40139



Images d'Épinal : L'insecticide Vicat (1882)

Généalogie ascendante de Joseph Henri VICAT

Tous les lieux cités sont dans le département de l'Isère, sauf indications contraires.

PREMIÈRE GÉNÉRATION

1. **Joseph Henri VICAT**, ° Saint-Antoine-l'Abbaye 02.06.1821, † Paris (75) 02.02.1901, x Chatte 15.02.1843 Henriette Clémence MOUSSY.

DEUXIÈME GÉNÉRATION

2. Joseph VICAT, ° Saint-Antoine-l'Abbaye 01.03.1787, † ap. 15.02.1843, y x 20.11.1817.
3. Marie Sophie BLAIN, y ° 12.02.1800, y † 16.10.1840.

TROISIÈME GÉNÉRATION

4. Henry VICAT, y ° 08.01.1760, y † 13.09.1837, x2 Dionay 04.02.1824 Rose SILVESTRE, x1 Saint-Antoine-l'Abbaye 19.11.1781.
5. Marie DUMOULIN, y ° 15.08.1756, y † 27.10.1820.
6. Jean BLAIN, † av. 12.11.1817, y x 09.01.1799.
7. Marie DESCOMBES MARCHAND.

QUATRIÈME GÉNÉRATION

8. Jacques VICAT, ° Vinay 1726 ca, † av. 09.10.1790, x Saint-Antoine-l'Abbaye 11.02.1749.
9. Marie ACHARD, y ° 11.04.1730.
10. Gaspard DUMOULIN, ° 1726 ca, y x 10.07.1753.
11. Angélique GAGNEUR, y ° 1721 ca.

CINQUIÈME GÉNÉRATION

16. Étienne VICAT, ° Dionay 1690 ca, x Viriville 30.07.1715.
17. Marie PERROUD, ° 1695 ca.
18. Jean ACHARD.
19. Élisabeth IZÉTABLE.
20. Gaspard DUMOULIN, † av. 10.07.1753.
21. Marie RAJON.
22. Fleury GAGNEUR, † av. 10.07.1753.
23. Élisabeth PONCIN, † av. 10.07.1753.

SIXIÈME GÉNÉRATION

32. Pierre VICAT, ° Dionay 09.11.1659, † av. 26.12.1711, x 1686.
33. Magdeleine Françoise GINIER.
34. Jacques PERROUD, † av. 29.06.1715.
35. Marie BOLLONGEAT, † av. 29.06.1715.

SEPTIÈME GÉNÉRATION

64. André VICAT LIBICHON, tailleur d'habits, y ° 03.11.1632, † av. 08.09.1731, x 1655.
65. Jeanne MARION, † av. 25.10.1698, x1 Jean THIOLLIER.
66. Étienne GINIER.
67. Benoîte AGERON.

HUITIÈME GÉNÉRATION

128. Jean VICAT LIBICHON, ° Roybon 1602 ca, † Dionay 09.10.1669.
129. Jeanne BERRUYER, † 23.05.1673.
130. Marcellin MARION, x Marie ACHARD.

NEUVIÈME GÉNÉRATION

256. André VICAT LIBICHON, ° Roybon 1560 ca, † av. 14.04.1622.
257. Jeanne PERRIOULIAT.

DIXIÈME GÉNÉRATION

512. N. VICAT LIBICHON, ° 1530 ca, de Roybon. D'où André auteur de la branche VICAT LIBICHON établie à Dionay et François auteur de la branche VICAT LIBICHON établie à Montagne.

L'escarboucle d'Aoste

relevé par Patrick Martin - CdR

Remarque de l'an 1680, par Pierre de Rosarges, curé d'Aoste :

Environ le temps de Pasque un nommé Jean Tevenet, fermier de Madame la présidente de Musy¹, habitant la terre de Faverges a tué un serpent prodigieux à une ou deux heures de nuit, qu'on nomme couleuvre et qu'on dit porter un escarboucle², lequel l'enterrait sans faire bruit. Deux mois après le bruit fut que led. Tevenet avait l'escarboucle chez luy et au mois d'août et 7bre, plusieurs personnes se sont présentées pour l'acheter et sur tous M. le Baron lequel en présentat 30.000 escus et 6.000 l. à Mre Bouquin, vicaire de Corbelin qui estoit le cousin et conseil dud. Tevenet. Au mois de 7bre led. Sr Bouquin proposa au Sgr Evêque de Belley faisant visite en ce pays d'achepter led. escarboucle qui en offrit 50.000 escus et comme led. Sr Bouquin ne peut faire voir led. escarboucle et que plusieurs autres avaient avancés de l'argent aud. Tevenet sur l'espérance d'avoir led. escarboucle, la veille de Noël à minuit les dits Tevenet et Bouquin furent emmenés à la Tour du Pin par ordre de M. de Louvois, par M. Jolly commissaire qui avoit 12 archers tant de Lion que du Bugeoy. Ils furent interrogés pendant deux jours à La Tour et ayant advoués qu'il n'y eut aucun escarboucle ils furent menés en prison, savoir led. Bouquin à St Esprit et led. Tevenet à Chalon jusqu'à nouvel ordre.

¹ Est-ce Jeanne de la Baume femme de Georges de Musy, premier président de la Cour des Aides de Vienne, ou bien Marie Catherine de Clermont-Tonnerre femme de Pierre de Musy, fils du précédent et président à mortier au Parlement de Metz ?

² Escarboucle, subst. fém. En vieux français, pierre précieuse, variété du grenat rouge foncé brillant d'un éclat vif (Trésor de la langue française informatisé).

Source : AD38, registres BMS Aoste, coll. communale (1669-1692), vue 90/160.

Généalogie & Histoire

19

*La commanderie de Saint-Georges
à Lyon*



- ◆ *La guerre aux punaises est déclarée*
 - ◆ *Généalogie de Joseph Henri Vicat*
 - ◆ *La chanson lyonnaise à la Renaissance (I)*
 - ◆ *L'ascendance tourangelle de Jean-François Bigot (1696-1749)*



Centre d'Études Généalogiques Rhône-Alpes

N° 179 - Juin 2019 - 47° année

Cegra